



FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER – METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 19 : Septembre 2024 Gratuit.

Le 3 septembre 1944, cela fait tout juste 80 ans !

À marquer d'une pierre blanche, bien sûr !

Dès le 3 septembre 2024, une exposition est visible à la bibliothèque de Fleurbaix, sur le déroulement des faits de cette journée.

Les temps forts pour cet anniversaire seront :

- **Le vendredi 20 septembre**, une table ronde à la salle paroissiale, avec une phrase en exergue « **Tant qu'il y a dialogue, la Paix est possible** ». Notre mission sera de « **vous faire revivre cette journée** ». Les débats seront menés par Pascal Veron, de FL Radio Armentières, avec la participation d'Hans Landler pour élargir à la libération du territoire d'Armentières ; avec bien sûr la présence de Fleurbaix Patrimoine pour focaliser sur ce qui s'est passé dans notre village, et ce grâce aux écrits de l'abbé Léon Berthe, de l'abbé Henri Boute, de Michel et Aymeric Dupont, ainsi qu'aux 74 témoignages recueillis en 2014.

Pour participer à cette soirée, qui débutera à 19h30 précises, vous devez vous inscrire, à partir du 3 septembre sur le site de la mairie, ou à la bibliothèque, étant donné le nombre limité de places.

- **Le samedi 21 septembre**, nous accueillons la délégation allemande, composée de la chorale à laquelle le docteur Georges Kentrup appartient et du Rotary de Bocholt, avec son président Manfred Egelwisse. Cette chorale et celle de Fleurbaix « A Croches Chœur », chanteront à l'église à partir de 18 h.

- **Le dimanche 22 septembre**, à 10h30, « messe des Moissons » chantée par la chorale allemande.

- **Le dimanche 22 septembre** de 16 h à 20 h, inauguration de « **Fleurbaix - Fêter la Paix** » ou « **Fleurbaix, capitale de la Paix** »...

Voilà, vaste programme pour ne pas oublier que « **Tant qu'il y a dialogue, la Paix est possible** ». Au plaisir de nous retrouver très bientôt.

Milou



Fleurbaix... un village tranquille...



La fête des moissons réunit toute la population du village...



Un drame évité ce jour là...

En 1944, la France est occupée par l'armée allemande et même si nous savons que la libération est proche, des représailles dramatiques ont lieu envers les civils, en voici quelques exemples :

ASCQ : 1^{er} avril 1944 - 23 heures, un sabotage fait dérailler un train transportant 400 militaires SS. Les SS se répandent dans les rues, enfoncent portes et fenêtres et se livrent à une chasse aux hommes. Emmenés par groupes près du train immobilisé, ces otages sont immédiatement exécutés et lorsque les SS repartent vers 2 heures du matin, ils laissent sur place 86 cadavres dont celui de M. DELEMOTTE COURDENT originaire de Fleurbaix.

ORADOUR SUR GLANE : 10 juin 1944 – 14 heures, sans motif, sinon épouvanter les maquisards qui les harcèlent dans leur marche vers le front de Normandie, des SS cernent le village. La population est divisée en deux groupes. Les hommes sont enfermés puis mitraillés dans des granges, ensuite incendiées ; les femmes et enfants de même dans l'église, ensuite incendiée. 642 victimes dont 52 seulement purent être identifiées.

FLEURBAIX : *(résumé écrit par un témoin qui a vécu cette journée)*



L'église était pavoisée pour l'occasion.

3 septembre 1944 – 11 heures : on célèbre la fête des moissons en l'église paroissiale. Des gerbes de blé, des grappes de raisins décorent l'autel. Ce sont les jeunes JAC – J.A.C.F. (Jeunesse Agricole Chrétienne) qui animent la cérémonie. On y est venu à pied, de partout, car les Allemands prennent les vélos. L'église est pleine (plus de 400 personnes).

Une section des services de santé de l'armée allemande cantonne dans le bourg depuis samedi midi (50 hommes environ). Ils sont corrects et occupés près de leurs blessés. Ils doivent quitter Fleurbaix dans la journée.

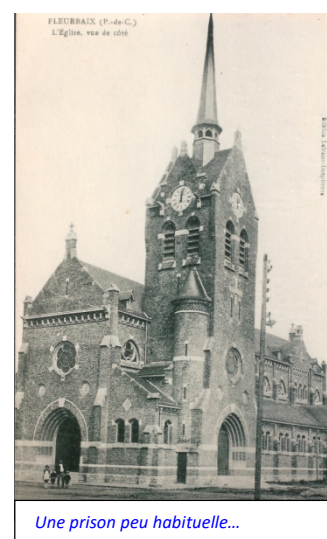
Le groupe F.F.I. régional auquel sont joints des gendarmes de Laventie, des douaniers de Sully sur la Lys et d'autres, enhardis par l'euphorie de la libération toute proche, fort énervés, méprisant les plus élémentaires consignes de sécurité, décident d'attaquer les Allemands se trouvant à Fleurbaix.

Des militaires font la popote dans le garage CHARLET à l'entrée du Bourg. Ils sont faits prisonniers sans difficulté ; ils croyaient avoir affaire à des soldats anglais car certains F.F.I. sont en kaki.

Ils savent la guerre perdue, et acceptent d'envoyer un des leurs, avec un drapeau blanc... au PC allemand avec mission de demander aux autres de se rendre.

Par ailleurs, des F.F.I. piaffant d'impatience, avaient traversé le bourg avec une moto arborant des drapeaux tricolores. L'alerte est donnée, les soldats (allemands) ont bondi sur leurs armes et se regroupent.

Le prisonnier au drapeau blanc ne revient pas. Les Allemands refusent de se rendre à ceux qu'ils appellent des « terroristes ». Une mitrailleuse légère des F.F.I. entre en action contre des camions stationnés sur la place.



Dans l'église, ce sont ces rafales d'armes automatiques qui sont entendues les premières et provoquent la stupeur puis l'affolement. On fuit le

centre de l'église, on se colle contre les murs. Le calme revient à l'extérieur et dans les esprits. Certains montent à la tribune, dans le clocher pour regarder ce qui se passe aux environs. Certains fument. Cette fumée fera ensuite dire aux Allemands qu'on a tiré sur eux depuis l'église. Quelques personnes sortent par le grand portail, les Allemands laissent faire puis 75 paroissiens fuient par la porte de sacristie et se réfugient dans la maison DELEBARRE toute proche. Il était environ midi.

Après cet engagement, c'est le calme, mais chacun a demandé des renforts. Les résistants ont fait appel à leurs camarades d'Erquinghem, ils arrivent à travers champs et débouchent par le hangar de Louis FEUTRIE (28 rue Henri Lebleu actuellement...). Ils sont de suite pris sous le feu des soldats et jugeant leur avancée impossible avant la nuit, sur un terrain totalement découvert, ils se retirent.

Vers 14 heures, un officier allemand est tué (entre le café DELGRANGE et la boucherie COUSTENOBLE), il porte un képi et a un pistolet à la main, il a été tué net et il est tombé, face contre terre, les bras en croix au milieu de la route.

Les renforts allemands arrivent de Beaucamps (pensionnat), traversent Bois-Grenier. 20 camions et au moins 200 hommes. Ils investissent le bourg,



Le docteur Diers avait 32 ans à l'époque.

placent des mitrailleuses aux points stratégiques et pénètrent dans l'église. Un capitaine en rage exige du curé qu'il livre les terroristes. C'est à ce moment, qu'intervient M.

DIERS, vétérinaire à Armentières et réfugié à Fleurbaix, il parle l'allemand et avec le curé,

parlementent avec l'officier en assurant que personne n'a pu tirer de l'église, que l'attaque est le fait d'étrangers au village, que tous les gens présents sont venus pour prier, qu'il n'a pas le droit de tuer des innocents qui n'ont rien fait.

L'église est fouillée, tous les présents sont invités à sortir et sont également fouillés. L'ordre est donné de séparer les hommes des femmes et des enfants.



L'irruption du capitaine allemand en colère dans l'église (reconstitution 2014)

Les hommes ayant les mains sales sont mis à part. Tout le monde est ensuite regroupé et entouré de soldats, l'arme à la main et avec 2 mitrailleuses positionnées face au groupe.

M. DIERS discutait toujours et a cru pendant plus d'une heure qu'il serait fusillé et tous avec lui. Puis les officiers du service de santé, jusque là témoins muets, sont intervenus dans le même sens que M. DIERS qui depuis quelques heures déjà dialoguait, et petit à petit, l'attitude a changé. A M. DIERS, il a été dit « vous ne serez pas fusillés et vous pouvez l'annoncer aux gens ». Il l'a d'abord dit aux Fleurbaisiens en allemand puis en français.

Il est donné ordre de conduire la foule dans la cour de l'école du Sacré Cœur pour la parquer là.

De la colonne ainsi formée, certains ont voulu s'échapper par les jardins à droite de la poste. Les Allemands rue Henri Lebleu, voyant des gens courir, ont tiré. Beaucoup ont cru que c'était les F.F.I. Ce fut une panique encore plus forte que

dans l'église, ceux qui se trouvent face à l'entrée d'une maison s'y précipitent. Soudain une rafale crépite, tout le monde se jette par terre.

M. Albert DELPORTE, 71 ans, a voulu s'enfuir par le jardin du presbytère et son corps ne sera trouvé qu'à 22 heures.

Une partie de la colonne rentre à nouveau dans l'église mais l'autre partie est restée dans la rue contre la palissade de la poste et le mur du presbytère « un tas d'hommes serrés comme des bêtes » persuadés que les soldats allaient ouvrir le feu d'une seconde à l'autre.

Nouvel ordre : tout le monde dans l'église, retour dans la précipitation et le désespoir et pourtant dès ce moment, tous étaient sauvés.

Les Allemands se regroupent entre la Malassise et le monument aux morts en fixant un délai avant que la population ne puisse sortir de l'église. Avant de quitter Fleurbaix, les militaires incendient 3 maisons dont celle de Louis FEUTRIE d'où ils avaient vu surgir les F.F.I. d'Erquinghem. Les incendies firent croire dans les hameaux, que l'église brûlait.



Ruines de la ferme de Louis Feutrie à la fin de cette mémorable journée.

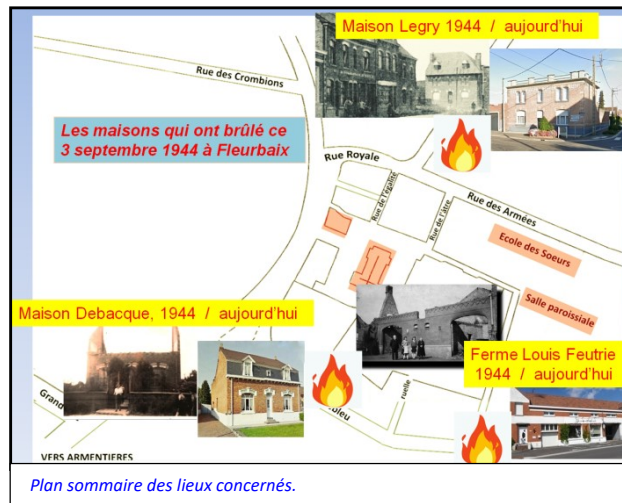
Le prisonnier allemand envoyé par les F.F.I. pour négocier la reddition de son groupe, est revenu à la recherche de ses camarades tenus un moment prisonniers (les F.F.I. les avaient emmenés pour les regrouper avec d'autres à l'hôpital psychiatrique d'Armentières), il constate leur disparition mais

n'exerce pas de représailles ni envers les habitants de la maison, ni envers la maison elle-même.

Avant de partir, il est mis le feu sur la place de l'église à une camionnette qui ne pouvait être emmenée car elle avait subi des dégâts importants lors de la fusillade.

Julien LEPLUS, 53 ans, fermier (prés des Ets MULLET Actuel), voulut regagner sa maison un peu trop tôt et à travers champs. Il fut aperçu par un militaire stationné près de la Malassise en attente du départ et malgré les 150 m de distance, tué net par une balle explosive reçue dans le cou. C'était le dernier coup de feu de cette journée.

Les Allemands ont eu trois tués, enterrés ensuite au cimetière militaire de Bourdon (Somme) avec 22 187 de leurs collègues soldats tués dans le Nord, Pas-de-Calais, Somme pendant la guerre 40/44 ainsi que trois blessés. deux F.F.I. sont également morts ainsi que 3 civils.



Beaucoup de jeunes Fleurbaisiens ont vécu cette interminable journée, bloqués dans l'église et s'en souviendront toute leur vie. IL y a dix ans, nous avons recueilli près de 74 témoignages et comptons sur les personnes encore de ce monde pour commémorer cet évènement lors du 80^{ème} anniversaire du 3 septembre 1944 durant les journées des 20, 21 et 22 septembre 2024 à Fleurbaix, et rappeler que : « TANT QU'IL Y A DIALOGUE, LA PAIX EST POSSIBLE »